

hervé DIROSA

Claude SICRE



notre

occitanie



u Lot aux Pyrénées-Orientales, du Gers au Gard, l'Occitanie rassemble treize départements aux paysages et destins contrastés, deux langues et cultures cousines, l'Occitan et le Catalan. Elle accueille aussi, chaque année, cinquante-cinq mille habitants supplémentaires – l'équivalent d'une ville comme Narbonne.

Dans ces conditions, comment fait-on région ensemble ? Que veut dire "notre" Occitanie ? Claude Sicre et Hervé Di Rosa apportent ici leur réponse d'artistes engagés, le premier invoquant «*notre devoir d'habitants d'une même région*», le second affirmant que tout est art, un art qui relie les hommes et qui dialogue avec le reste du monde.

Tous deux ont compris l'essence de ce territoire.

Notre Occitanie est d'abord partagée : c'est une Occitanie qui respire, qui est ouverte aux autres. Di Rosa, né à Sète, emprunte lui-même ses techniques à des cultures lointaines car il aime que ses influences soient métissées, mélangées - par goût de l'échange et par esprit de liberté, une liberté dont on mesure à l'échelle de la planète, au moment où elle est menacée, à quel point elle nous est précieuse pour circuler, vivre, créer et travailler.

Notre Occitanie s'est aussi formée sur des socles communs: le passé gallo-romain que nous ravivons en soutenant le Musée de la Romanité à Nîmes ou NarboVia à Narbonne, pour que les habitants puissent se réapproprier leur histoire ; nos langues régionales, catalane et occitane, dont la pratique orale se transmet, des Pyrénées à la Méditerranée, par des passeurs de parole : Centre Méditerranéen de Littérature Orale à Alès ; Maison des Littératures à voix haute à Nîmes ; Pôle Contes à Séverac-le-Château ; Verbothèque et Épicentre des Arts en Comminges... Le Trobador Claude Sicre s'inscrit dans cette précieuse tradition.

Notre Occitanie est enfin celle qui crée des ponts d'une rive à l'autre, de la culture savante à la culture populaire, des beaux-arts aux arts appliqués, sans hiérarchie de valeur, sans opposition entre haute culture et sous-culture. Dans l'art modeste de Di Rosa qui embrasse le rock, la B.D., l'affiche ou le graffiti, chacun peut se reconnaître. C'est un art accessible dans lequel il n'y a pas de laissés-pour-compte, une sorte de table commune. De la même façon, il n'y avait pas d'exclus dans les repas de quartier inventés par Claude Sicre à Toulouse dans les années 90.

De la rencontre féconde du peintre-sculpteur et de "l'ingénieur en folklore de rue" est né un livre. De ce livre naîtront des expositions permanentes et itinérantes, parce que je veux réduire la distance entre les œuvres et le public, dans tous les sens du terme. Porter la culture au cœur des territoires, c'est un devoir républicain pour favoriser l'émancipation, cette citoyenneté active que nous cultivons en Occitanie/Pyrénées-Méditerranée et qui nous lie dans une même histoire, nous emporte vers une même destinée. Je crois à la force du collectif, je crois à la solidarité, je crois à tout ce qui forge notre identité sans exclure. Je crois à une République des territoires qui se construit, dans l'attention aux autres, sur notre volonté d'avancer ensemble.

Carole Delga,

Présidente de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

Notre Occitanie



Le texte est enrichi par des liens http proposés par l'auteur,
dont vous retrouverez le détail en page 74.

Mignonne, allons voir si Di Rose

(premier vers d'une chanson inédite)

Se lancer «*sul lou rap del temps*»

(expression provençale en oc trouvée dans cette graphie et qui signifie "au débotté", "à l'improptu") dans une improvisation quelque peu préparée pendant quarante ans, et s'y lancer en posant d'emblée le thème du défi que je me pose à moi-même : vous découvrir un inconscient majeur de la pensée française en matière d'art et de culture, dans son histoire longue, de sorte que cette découverte nous donne mille désirs et mille pistes d'aventures. Civiques, éthiques, artistiques, culturelles, et occitanes (parce que nous sommes des Français d'ici et pas d'ailleurs). Je sais bien qu'il nous faut dans ce livre parler de (et dessiner) notre Occitanie, incarnée par nos expériences personnelles : je m'y attacherai, mais face à Di Rosa, à propos de lui et de mon Occitanie, qui ressemble à la sienne, j'ai surtout envie de parler de cet inconscient, il m'y force, et je vous livre donc còp sec l'alpha de mon dé-raisonnement (ainsi nommé parce qu'il veut décentrer les regards d'une raison qui nous arraisonne) :



À mon avis, modeste comme il définit son art, **Di Rosa** (Hervé) est comme qui dirait un descendant direct de Rimbaud (pas le seul), le contraire d'un suiveur, au sens où sans chercher il en retrouve une intuition des plus importantes dans son propre cheminement et dans sa propre discipline. Descendant direct de ce Rimbaud qui, lui-même neveu prodige de Flaubert, est comme qui dirait un héritier direct de Frédéric Mistral, lui-même frère ennemi de Victor Hugo, tous deux enfants (comme nous tous) d'**une situation culturelle unique au monde** dont on peut faire remonter la première expression poétique, anticipatrice, à François Villon. Et dont nous sommes les produits sens o saber. Ce Rimbaud que liront assidûment Kérouac et Dylan (bien choisis entre mille autres) et dont ils porteront partout la manière de "voyance" sans jamais pouvoir imaginer quelle en est la matrice : je pense donner une idée de ce qu'elle est à partir d'un regard sur le rapport Occitanie-France. Voilà pour le départ, j'irai ailleurs ensuite ou pendant. Ai-je assez embrouillé ce qu'il faut débrouiller ?

GÉOPOLITIQUE d'une OCCITANIE INVISIBLE



Pellinaire se demandait : « Où est le Christophe Colomb à qui l'on devra l'oubli d'un continent ? » et je réponds incontinent : « Mais cher Monsieur ce continent oublié existe en France, il est là tous les jours devant nos yeux qui ne le voient pas tant le regard est fonction de la tête qui pense, et c'est d'une Atlantide dont je vous parle, qui a pour nom la PROVINCE et qui est tout autre chose qu'elle, des myriades de choses ». Dire ces myriades de choses - j'en dirai ici seulement quelques unes - reviendra à tenter de nous faire mesurer, sans lamentations victimaires mais au contraire dans *lo jòi del trobar*, **le** joie d'inventer et de construire une pensée, l'énorme gâchis (d'idées, de rêves, de talents, d'énergie, d'argent, de petits et de grands bonheurs) qui a plombé la culture française pendant longtemps, et la plombe toujours, mais qui était naguère comme un prix à payer pour de moins grands malheurs, politiques et sociaux ceux-là. En bref, les populations avaient d'autres soucis. Aujourd'hui, ce gâchis, dont notre modeste rôle est de comprendre d'où il vient pour tenter de le faire cesser en jouant avec, n'est plus que le résultat de mauvaises habitudes, auxquelles l'œuvre de Di Rosa (peintre, étudiant sur place et utilisateur des techniques artistiques de nombreux

pays, ethnographe des Arts Modestes, collectionneur, inventeur et animateur d'un Musée excentrique) fait la figue (contre-pied / pied de nez / nez au vent / vent d'autan / autant en emporte / les épigones...).

Avec lui, ce qu'il m'aide et me donne à raconter, c'est l'Occitanie (avec ce trouble que constitue la confusion possible entre Occitanie désignant tous les pays d'oc et l'Occitanie région, trouble qui apporte une saveur particulière à notre propos) que nous dessinons, non telle que nous la voyons, mais telle qu'elle est cachée à nos regards, telle qu'il nous semble qu'elle doit être, telle que nous prophétisons qu'elle sera : une **CONTRE-PROVINCE** exemplaire et permanente, par le chemin des arts, de la culture et d'une bonne humeur œuvrière (je vous rappelle qu'étymologiquement "province" signifie région vaincue, soumise, interdite de grandes initiatives).

Aurais-je pu développer ce thème dans le style classique du commentateur ou du guide ? Sans doute, en forçant mon naturel, facteur chevalesque, picassétien et pour tout dire artmodestien, ici de mise.

la



disparaissant pour devenir la France pluri-centrale, c'était le vœu de Castan (à qui il faudrait un musée aussi, mais celui-là est tout prêt) (c'est partout, à partir de ces petites initiatives, que se referaient les sources d'une imagination nouvelle, déprovincialisée, menant à de grands'œuvres).

«**Les bonnes politiques culturelles commencent toujours par le bas et des maillages serrés, et elles n'ont l'air de rien, pendant quelques années, avant de.....**»

et je voudrais moi-même parrainer dans l'est de mon département un AMLMATIMMA, Amuzant Musée Local Mais Aussi Très International des Musiques Modestes (celles que je nommais amusiques dans mon livre de 1986, je reparle de ça plus loin) (et pour vous mettre l'eau à la bouche, je vous renvoie à quelques images de ce que nous y montrerons [[http 1](#)] (voir aussi celui qui se fait tout seul à la Granja dans le Lot, et aux confins de l'Hérault et de la Lozère avec les bandes de hautbois, et ailleurs) j'arrête la liste infinie (que la lecture du livre de Di Rosa cité plus haut vous permette d'infinir plus loin encore), et le MIAM nous a ouvert royalement cette voie démocratique **MERCI!** Pour sûr, il va être rendu responsable **des milliers de** (modestes) **demandes** dans ce sens qui vont affluer à la Région, et quelle plus belle récompense ?

Entracte

PER ANAR AL FONTS DE LES COSES AMB AQUESTA NOCIO de “PROVINCE”

en català (Rossillonès)

« Qu'el Gascó hi arribi, si el francès hi pot pas anar », *Les Essais*, Montaigne

Sota l'antic Règim, hi han les “provinces”. El “provincial” ven de tal “province”, de la qual rep el nom, i que s'esmenta. De vegades. (Cosa que demostra qu'el cuc ja era a la fruita). Però era molt rarament un mot genèric. El segle XIX generalitzarà el genèric. Influenciat en això pel resultat de les polítiques de tots els governs pel que fa a l'organització de l'Estat: centralització republicana, centralització imperial, o reial. La construcció d'aquest Estat exemplar tan ben centralitzat (fins a un grau únic al món i que feu tanta il·lusió a molts monarques i governants de tot arreu), sempre ha estat, fins i tot sota els reis, un treball pacient, minucios fins a l'últim detall, i que s'anava perfeccionant cada vegada més. Una obra mestre, l'obra francesa major, ja que ha condicionat totes les altres. Al mateix temps, la construcció de l'idea de Province Majúscul, Unitaria, de front a Paris que existeix, però que de cara a aquesta nova Provincia Una, convenia revifar-li la representació, serà igual de pacient i minuciosa, i fins i tot excedirà en extensió i en profunditat la política. Fins influir-la de retruc i guiar-la sovint (mal).

Tot el segle XIX i el segle XX estàn com obsessionats pel projecte de construir, reforçar i rellevar dues figuracions singulars, La Province, i Paris, existint ambdues només en llur relació: de fet, aquestes l'eix ideològic central i comú, gairebé sempre sense que s'en enteri el mateix autor, de totes les novel·les, tota la poesia, tots els intercanvis de literatura, socials i polítics, tota l'història i la geografia, totes les ciències humanes i socials emergents o ja existents, tots els relats de viatges, totes les cançons, totes les obres teatrals, tot. Dit així, sembla que no pugui ser (us havia promès que us descobriria una Atlàntida). Torneu a llegir-ho tot, hi ho veureu a TOT ARREU! El que me sembla a mi increïble, es que mai s'hagi esbrinat. Perquè no es res més que lògic: l'eix central de la construcció d'aquesta nació i de l'Estat francès, i per tant de tota la vida d'aquesta nació i d'aquest Estat, es la centralització; aquesta centralització es alhora política, administrativa, jurídica,

financera, econòmica, social, geogràfica, i es ben lògicament qu'el món intel·lectual, el món de la cultura i artístic – que ell també es va centralitzant – compleixi el seu paper en dir les conseqüències visibles d'aquesta construcció (poc qu'en veuen els orígens ni el camí, tret de l'àmbit estrictament polític, escassos són els que ho veuen com a construcció – aquest es l'estat de les coses – i entre ells, escassíssims els que van una mica més enllà): les va analitzant en la vida diària de la societat i les porta en tots els espais, en justifica la conjectura o la crítica, ajuda a la gent a acostumar-s'hi, la fa lluir, la somnia, en fa malsons, la reforma, la pasta tot anticipant-ne les conseqüències amb l'imaginació o la reflexió. L'obra cultural o artística sempre es un pas per davant de l'obra política, quan té un efecte: més fàcil de projectar que de realitzar-la. Tot i això, els servidors de l'Estat i els intel·lectuals mai tenen el sentit clar de lo que fan i sobre tot en poden pas preveure les repercussions llunyanes o generals. Per exemple, s'ho pensava en Louis XIV que atraient la noblesa a la Cort, estava preparant la nit del 4 d'agost, tal com ens explica Tocqueville? La centralització política (administrativa, econòmica etc.) a la francesa, no en vull pas discutir aquí els beneficis i els perjudicis per no ser polític, i aquest no es l'assumptiu. L'història es coneguda. El centralisme intel·lectual i cultural, la malaltia de la centralització, sí que segueix sent desconegut pel batalló, en la seua complexitat de sistema (« que es fa tan present i invisible que l'aire que respirem » Castan en els anys 60). Ningú sap dir ni el seu nom (la majoria dels comentadors encara toquen hores velles amb el “jacobinisme”). Unes expressions excessives de la burocràcia o de la tecnocràcia es refereixen a una misteriosa i eterna « mentalitat francesa » o altres bajanades, i els “would-be” reformadors d'aquests “excessos” pseudo “girondins” o, més radicals autogestionaris localistes, quan parlen de cultura són incapaços de veure que d'ençà molt de temps, el centralisme es autònom de les condicions que van permetre la seva producció en el passat. I que endinsant-se molt,

ha esdevingut l'ideologia francesa, que més enllà del marc propi, la seva influència es considerable sobre tota la vida política i social, i que cap reforma política no hi pot arribar. Escollir aquí Flaubert, com primer a la llista d'aquells que, a través de la literatura o l'art afaïçonaren l'obra que refermava l'ideologia centralista i unitarista, treballant per construir la imatge de LA Province i DEL Provinciale sembla pertinent: no va ser el més llast, però es de molt lluny entre els menys llast.

* organització política i social després del feudalisme i abans de la Revolució Francesa.

Provinces, provincial : le mot catalan “provincia” désigne une délimitation historico-géographique et administrative précise (Provincia de Girona, de Tarragona, etc.), et n'a pas du tout le même sens. Quant au mot “provincial”, il n'existe pas. C'est pourquoi j'ai gardé les mots français pour leur acception dans cette langue.

POUR ALLER AU FOND DES CHOSES
SUR CETTE NOTION DE “PROVINCE”,
en catalan (roussillonès)

Durant l'Ancien Régime, il y a les provinces. Le “provincial” vient de telle ou telle “province”, qui est nommée. Parfois (ce qui montre que déjà le ver était dans le fruit) mais très rarement, un générique. Le XIX^e siècle va généraliser le générique. Influencé en cela par les résultats de la politique de tous les gouvernements, en matière d'organisation de l'État: centralisation républicaine, impériale, royale. La construction de cet État si bien centralisé (jusqu'à un degré unique au monde, et qui fit l'admiration de nombreux monarques et gouvernants élus un peu partout) a toujours été, même sous les rois, un travail patient, minutieux jusque dans les moindres détails et perpétuellement amélioré. Un chef d'œuvre, et la plus grande des œuvres françaises, puisqu'elle a conditionné toutes les autres. Parallèlement, la construction de l'idée de Province Majuscule, Unitaire, face à Paris qui existe, mais dont il faut, face à cette nouvelle Province Une, renouveler la représentation, va être tout autant minutieuse et va même dépasser en extension et en profondeur la construction politique. Jusqu'à l'influencer en retour et souvent la guider (mal). Tout le XIX^e siècle et tout le XX^e siècle est comme obsédé par ce projet d'inventer, de renforcer, d'illustrer deux représentations singulières, la Province et Paris, n'existant que dans leurs rapports: en fait, c'est l'axe idéologique central et commun, le plus

souvent à l'insu des auteurs, de tous les romans, toute la poésie, tout le courriérisme littéraire, social et politique, toute l'histoire et la géographie, toutes les sciences humaines et sociales naissantes ou déjà existantes, toutes les relations de voyage, toutes les chansons, toutes les pièces de théâtre, tout. Ce qui paraît invraisemblable, posé comme ça (je vous avais promis de vous découvrir une Atlantide). Relisez maintenant et vous allez voir ça PARTOUT ! En fait, ce qui me semble invraisemblable, c'est que cela n'ait jamais été vu. Car il n'y a rien que de très logique : l'axe central de la construction de la nation et de l'État, français, et donc de toute la vie de cette nation et de cet État, c'est la centralisation ; cette centralisation est tout à la fois politique, administrative, juridique, financière, économique, sociale, géographique, et c'est bien logiquement que le monde intellectuel, culturel, artistique - qui se centralise lui aussi - remplit son rôle en disant les conséquences visibles de cette construction (il en voit mal les origines et le chemin, sinon sur le plan strictement politique, rares, déjà, sont ceux qui la voient comme "construction" - c'est un état de fait - et parmi eux rarissimes ceux qui vont un peu plus avant) : il les analyse dans la vie quotidienne de la société, en les portant sur tous les terrains, justifie cet état de fait où le critique aide les populations à s'y faire, l'illustre, le réforme, le modèle en anticipant les suites par l'imagination ou la réflexion. L'œuvre culturelle ou artistique a toujours un temps d'avance sur l'œuvre politique, quand elle a un effet : plus aisé de la projeter que de la réaliser. Pour autant, les serviteurs de l'État n'ont jamais une parfaite conscience de ce qu'ils font, ne peuvent pas en prévoir toutes les retombées lointaines ou d'ensemble. Par seul exemple, Louis XIV pensait-il qu'en attirant toute la noblesse à la cour, il préparait la nuit du 4 août, comme nous l'explique Tocqueville ? La centralisation politique (administrative, économique, etc.) à la française, je n'en discuterai pas ici les bienfaits et les méfaits, ce n'est pas mon sujet, l'histoire en est connue. Le centralisme intellectuel et culturel, maladie de la centralisation, lui, reste inconnu au bataillon, dans sa complexité de système (« aussi présent et invisible que l'air que nous respirons », F. Castan dans les années 60). Personne ne sait même le nommer : la plupart des gens en sont encore à agiter les vieilles lunes du "jacobinisme", des excès de bureau-ou de techno-cratie, font appel à une mystérieuse et éternelle "mentalité française" ou autres billevesées, et les would-be réformateurs de ces "excès", pseudo "girondins" ou plus radicaux auto-gestionnaires localistes, quand ils causent de "culture", sont incapables de voir que le centralisme est depuis longtemps autonome de ses conditions de productions passées, qu'il est devenu en profondeur "l'idéologie française", que son influence, au-delà de son domaine, est considérable sur toute la vie politique et sociale et qu'aucune réforme politique ne peut l'atteindre. Choisir ici Flaubert comme l'assure la liste de ceux qui, par la littérature ou l'art, œuvrèrent pour affermir l'idéologie centraliste et unitariste, en œuvrant pour construire l'image de LA province, et DU provincial, me semble pertinent : il ne fut pas le plus last, et fut de loin un des moins least.

POUR ALLER AU FOND, ETC. SUITE, en langue d'oc occitan du Rouergue

Lo mot de "provincia". Anam prene un exemple simple : cap de dròlle qu'age crescut lèn de Paris non pòt comprendre çò que vòl dire, es quicòm de fosc. Li caldrà un moment per comprendre çò que los cosins parisencs o la ràdio-tele vòlon dire. L'emplegarà pas jamai de sa vida, que n'a pas besonh, levat se per en cas es forçat de dintrar mai o mens dins lo biais de pensar parisencò-nacional e mediaticò-sabent. El que jamai es pas sortit de sa vila o de son campestre per anar dins un luòc que se sona "provincia"! Ont es aquò ? Se va en Alsàcia, en Bretanha o a Arràs o a "Bourges", dirà : vau en Alsacia, o en Bretanha, o a Arràs o a "Bourges", etc. Quand ausís lo tipe de la tele que ditz : « Arser èri en provincia e ai vist aquò », se dis còp sec : « es pas dins ma provincia aquel afar ! Ont èra ? ». Lo saurà pas.

Mon mestier m'a menat a rencontrer un fum de jornalistas parisencs (se son provinciaux d'origina cambia pas grand causa, levat que de còps que i a, comprennent melhor çò que lor disèm, de mercès lor viscut passat) e avèm ensajat mai d'un còp de lor explicar aquel afar. Es

pas aisit : per eles, la "provincia" es una realitat (la pròva n'es que tot lo monde parla aital dins lor mitan). (Sens jamai se trachar que los provinciaux emplegan pas jamai aquel mot, son ESTABOSITS quand lor fasèm la remarca) e non pas una representacion relativa nascuda dins una istòria especifica, un mot que bastís una realitat sonca per eles dins lors caps. Aqueles interlocutors culpabilisats se son faches a Paris dins las annadas 90 los champions d'un changement : se son meses a parlar de "region" (« soi anat en region ») per "provincia". Eran contents de lor tròba, mas decebuts quand lor diguèrem qu'èra pas lo mot que calià cambiar (aquò cambiava pas res) mas la representacion. Levat per tres o quatre mai curioses e mai aluserpits, res cambièt pas. Ara parlan de « Paris e los territòris ». La version novèla del dualism reductor. Dualism qu'es coma l'idèia de los que pensan que la lenga d'òc non pòt tot dire, blà blà sus l'inegalitat de las lengas, bestisa d'aquels qu'an pas jamai dubèrt un tractat de linguistica mas que parlan de tot aquò dins los journals, las revistas e los libres.

Prenons un exemple simple : le mot de "province". Aucun enfant qui a grandi loin de Paris ne comprend ce que ça veut dire, c'est un terme flou, difficile de faire plus flou. Il mettra du temps à comprendre ce que ses cousins parisiens ou la radio-télé veulent dire par là. Il ne l'emploiera jamais dans sa vie, puisqu'il n'en a nul besoin, à moins que les accidents de la vie ne l'obligent à épouser plus ou moins la pensée parisiano-nationale et médiatico-savante. Lui n'est jamais sorti de sa ville ou de sa campagne pour aller dans un lieu qui s'appelle "province". C'est où ? S'il va en Alsace ou en Bretagne ou à Arras ou à Bourges, il dira « je vais en Alsace, en Bretagne, à Arras, à Bourges », etc. Et quand il entend le type à la télé qui dit « j'étais hier en province et j'ai vu ceci, cela », il lui répond in petto « c'était pas dans ma province à moi que tu as vu ça ! c'était où ? », et il ne le saura pas.

Mon métier m'a amené à rencontrer de nombreux journalistes parisiens (qu'ils soient originaires de "province" est de peu d'importance, sauf que parfois ces derniers comprennent mieux ce qu'on leur dit du fait de leur expérience passée) et nous avons essayé à de multiples reprises d'expliquer cette

affaire. Très dur : pour eux la "province" est une "réalité" (la preuve, tout le monde parle comme ça depuis toujours, dans leur milieu) (et ils ne s'aperçoivent JAMAIS que les provinciaux avec qui ils parlent n'emploient JAMAIS ce mot, ça les STUPÉFIE quand on le leur fait remarquer) et non une représentation relative née dans une histoire spécifique, un terme qui construit un réel à eux dans leurs têtes à eux. Nos interlocuteurs culpabilisés se sont faits à Paris, dans les années 90, les champions d'un changement : ils se sont mis à dire "région" (« je suis allé en région ») au lieu de "province". Contents d'eux, et donc très déçus quand nous leur avons dit que ce n'était pas de mot qu'il fallait changer (car ça ne changeait rien), mais de représentation. Peine perdue, sauf pour trois ou quatre plus curieux et agiles d'esprit. Maintenant, c'est « Paris et les territoires », la nouvelle version de ce dualisme réducteur. Dualisme qui est aussi à l'œuvre dans l'idée de ceux qui pensent que la langue d'oc ne peut pas tout dire et bla bla sur l'inégalité des langues, stupidité de ceux qui ont jamais ouvert un traité de linguistique mais qui parlent de tout ça savamment quand même, dans les journaux, les revues et les livres.

Notre Occitanie

Hervé Di Rosa



Il y a en France tellement d'idées toutes faites et de préjugés ridicules sur la langue d'oc et les langues régionales (et du coup sur les langues en général) (d'où le gâchis qu'on sait) qu'il faudrait une encyclopédie de 1000 pages pour les recenser et faire rire nos contemporains et encore plus nos descendants (pour en lire un certain nombre, regardez le site de : <http://www.josiane-ubaud.com/DIGUERON.pdf>).

À la fin du XVIII^e siècle, c'est l'appel au massacre qui se lève : il faut les **éradiquer**, les **exterminer**, les **détruire**, les **tuer**, appel qui se fera de + en + insistant et hystérique tout le long du XIX^e siècle, **d'autant qu'on n'y arrive pas**, l'exemple suivant donne le ton de centaines d'autres : « *Il faut par tous les moyens possibles, favoriser l'appauvrissement, la corruption du breton jusqu'au point où, d'une commune à l'autre, on ne puisse pas s'entendre... Car alors la nécessité de communication obligera le paysan d'apprendre le français. Il faut absolument détruire le langage breton.* » (1831, lettre des préfets des Côtes-du-Nord et du Finistère à M. de Montalivet, ministre de l'Instruction Publique).



1/220

H. Dirom 2020

NOS RICHESSES

FAUNE CAMARGUAISE CHEVAUX ET TAUREAUX

J'ai trouvé le prénom de ma fille ainée dans un roman de manade lors d'un séjour en Camargue : la petite héroïne s'appelait Maïdou (hypothèses : diminutif de Marie → Maridou → Maïdou, ou Margarido → Margaridou → Maïdou, autre ?), très grand succès dans la famille, à l'école (ses copines se prénommaient toutes Sue-Helen) et partout, il y a plein de jolis prénoms et de belles histoires du pays dans ces romans en français régional, un trésor pour les touristes curieux et une mine pour les scénaristes qui voudraient nous changer un peu des insipides films "régionaux" imaginés d'en haut. Et puis il y a les films muets des débuts du cinéma et d'avant la guerre.



1/60

A. D. 2000

NOS RICHESSES

LES ARTS

Troubadours électriques

Si les troubadours occitans et catalans ont bien été les **ROCK-STARS*** de l'Europe pendant deux siècles, ce n'est pas au sens actuel de cette expression : ils ne jouaient pas dans des stades devant des dizaines de milliers de fans, mais dans les cours seigneuriales, pour le public restreint des élites aristocratiques. Cependant leurs œuvres rayonnaient partout, les musiciens et les poètes reprenaient leurs chansons toujours en tête du top 50 dans les pays qui deviendront la France, l'Angleterre, l'Irlande, l'Allemagne, l'Espagne, le Portugal, la Roumanie, la Hongrie, etc. En Catalogne et en Italie, certains poètes écrivaient directement en "limousin", comme disent toujours les catalans. Succès phénoménal, qui marqua toute la poésie des époques suivantes et dont l'influence est toujours vive, étudiée dans une centaine d'universités de par le monde.

N'importe quel pays ayant un tel patrimoine d'importance mondiale le mettrait en avant partout, y consacrerait nombre d'émissions de radios-télé, de films, d'opéras, de musées, et ne l'enfermerait pas chez lui dans le cadre strict des recherches savantes. En fait, l'idéologie unitariste française a simplement du mal à accepter qu'un immense trésor littéraire FRANÇAIS ne soit pas écrit en langue française. Le gâchis originel (*Rappelez-vous qu'il faut en avoir, de la patience, pour arriver à servir l'intérêt général !*).

*Thème d'une chanson de Francis Cabrel pour l'Estivada 2018.



1/55

A-Divina 2020

NOS DÉPARTEMENTS

LA LOZÈRE

La bête du Gévaudan. La bèstia de Gavaudan.
Aquela Bèstia que lei paires acceptan de li sacrificar
seis enfants, aquela insecuritat de la Natura resorgida
dins un sègle qu'inventa la nocion de Progrès, aquela
Bèstia qu'es coma una arma d'autòdestruccion dins
una comunautat atrassada, aquò ten la multiplicitat
de sens e de non-sens d'un Mite universau.
L'exploracion de la memòria collectiva desaclapa
lo present, desliura l'inspiracion. E aquela Bèstia,
« *que nasquèt de tot çò que siam...* », aquela Bèstia
totjorn renadiva e que la fau totjorn tuiar, es mai
que jamai de nòstre uèi...

*« Cette Bête à laquelle les pères acceptent de
sacrifier leurs enfants, cette insécurité de la Nature
ressurgie en un siècle qui invente la notion de Progrès,
cette Bête qui est comme une arme d'autodestruction
dans une communauté arriérée, tout cela contient
la multiplicité de sens et de non-sens d'un Mythe
universel. L'exploration de la mémoire collective
soulève les dalles du présent, délivre l'inspiration.
Et cette Bête, qui est née de tout ce que nous sommes,
cette Bête toujours renaissante et qu'il faut toujours tuer,
est plus que jamais de notre aujourd'hui... »*

Roland Pécout, *Connaissance du Pays d'Oc* n° 49, 1981.



1/30

A. DILLON 2020

Hervé Di Rosa

Ancien élève de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs, Hervé Di Rosa commence à vendre ses peintures dès 1979.

À tout juste vingt ans, il est exposé à Paris, Amsterdam et New York. En 1981, Hervé Di Rosa cofonde le mouvement de la figuration libre, ainsi dénommé par l'artiste Ben.

Progressivement, il diversifie ses approches artistiques au contact d'artisans dans un tour du monde qui le mènera en Tunisie, en Bulgarie, au Ghana, au Bénin, en Éthiopie, au Vietnam, en Afrique du Sud, en Corse, à Cuba, au Mexique, aux États-Unis, au Cameroun et en Israël. Sans revendiquer un style particulier, mais en développant un univers narratif bien à lui, peuplé de personnages récurrents, il a pratiqué toutes les techniques de création : peinture, sculpture, bande-dessinée, tapisserie, estampe, fresque, laque, argent repoussé, céramique, dessin animé, images numériques, entre autres. Il est également l'auteur ou le sujet de plus de 150 livres d'art et publications entre 1978 et 2019.

Concepteur de l'Art modeste, il fonde en l'an 2000, à Sète, le Musée international des arts modestes (MIAM), où il expose de nombreux artistes venus du monde entier et crée des expositions qui questionnent les frontières de l'art contemporain.

Depuis 1981, son œuvre a fait l'objet de plus de 200 expositions personnelles et est présente dans d'importantes collections publiques et privées en Europe, en Amérique et en Asie. Il vit et travaille actuellement à Lisbonne, Portugal.

Claude Sicre

Né à Toulouse dans une famille ouvrière, Grandit dans une des premières cités de Toulouse (foot et autres dans les terrains vagues au milieu des docks, des scieries, des wagons de marchandises, d'un bout de l'usine Latécoère...). Veut devenir écrivain de scénarios et de romans pour le cinéma. Musiques folkloriques puis rock puis blues puis musiques des peuples. Études : Lettres et Sciences-Po, puis Philo des sciences et Philo politique (licence et maîtrise) puis, plus tard, diplôme de 3^e cycle de linguistique romane (Toulouse-Miralh) et d'ethnomusicologie (EHESS Toulouse et Paris Musée des ATP et Musée de l'Homme). Séjours aux USA puis au Maroc. De plus en plus intéressé par les musiques primitives et rurales du monde. S'installe à Arnaud-Bernard en 74. Lecteur-stagiaire à la Série noire (Gallimard) en 76 où il découvre l'occitanisme et rentre à Toulouse étudier la question. Participe à la fondation du Comité de Quartier Arnaud-Bernard où il restera jusqu'en 2010. 1977-1985 : animateur musique au Conservatoire occitan puis responsable de la documentation ethnomusicologique occitane et internationale. Premier groupe de musique "primitive" avec Riga-Raga (1977) et premier disque (free-trad) en 1979. Musicien récréatif du conteur Padena (1983-1988). Fonde *Fabulous Trobadors* en 1987, qui s'arrête en 2005 (4 CD. Tournées nationales et internationales). Fonde Escambiar (musiques

des peuples du monde) en 1980 (Festival Peuples et Musiques au Cinéma, *Fabulous, Bombes 2 Bal, Le Quartier Enchantant, Nouveaux Cantadors, Chorale Civique, Aborigéniou...*). Lance en 1988 le projet de mosaïque à la Gaudi, posée par bouts signés par les habitants sur la place Arnaud-Bernard qui doit être refaite (refus de la Mairie, le projet sera repris par la ville jumelée d'Atlanta pour les Jeux Olympiques de 1996). En 1987, pour le Carnaval du COCU, appuyé par son président J.-F. Laffont, réussit l'idée de faire chanter Claude Nougaro depuis le toit du Capitole (accompagné par la Cie Lubat). En 89, lance le projet Plage du Capitole (refus de la Mairie, le projet sera repris par Nantes puis Paris, etc.). En 1990, fonde avec C. Jeansous et F. Blot le Carrefour Culturel Arnaud-Bernard, en 91, il initie avec succès les repas-de-quartier et les Conversations Socratiques de rue (qui inspireront directement le mouvement des Cafés philosophiques). En 93, lance le Forum des Langues du Monde (qui sera repris par plus de 35 villes en France et à l'étranger). En 98, pour la tenue à Toulouse d'un match de la Coupe du Monde de foot, propose en lever de rideau un match de foot de 20 minutes avec un ballon de rugby, pour mettre en avant la double et forte identité sportive de Toulouse et faire rire le monde entier (toutes les télés sont présentes, des stars de la

chanson et d'anciennes stars du foot et du rugby sont prêtes à jouer le jeu) : aucune aide locale et refus de la Fifa, mais la Globo, la plus grande T.V. brésilienne, fait un reportage sur un match de rue à Arnaud-Bernard. À partir de 1997, dans le cadre du Forum des Langues, il lance la *Proposition de Généralisation* à tous les français d'une éducation à toutes les langues-cultures de France (initiation, pour que les Bretons sachent que la Corse et l'Alsace ont une histoire, une culture et une langue, par exemple, et de même pour tous les autres et chaque région) : rencontres et discussions au plus haut niveau sous Lionel Jospin Premier ministre et sous François Hollande président de la République [http 11]. En 2000, demande à H. Meschonnic de rédiger une proposition des droits des langues et des cultures qui deviendra la *Proposition de Déclaration des Devoirs envers les Langues et les Cultures* (approuvée par de nombreuses personnalités, traduction en 1000 langues encore en cours) [http 12].

Directeur artistique d'Escambiar, Président du Carrefour Culturel A-B, Responsable de l'Université Occitane de Laguépie.

Remerciements

Tous mes remerciements pour leur aide à toute l'équipe d'ESCAMBIAR et du Carrefour Culturel Arnaud-Bernard, à Nicole Sibille, Aurélie Neuville du Breuilh, Flore Sicre, David Brunel, Myriam Mazouzi, Magali Pla (et sa tante Maria Plà Altimira), Fatima Hanine, Saïd Benjelloun, Maïdou Sicre, à Jordan Saïssset pour le Cirdoc, Patricia Ciutat Peña pour Chili-Culture (recherches sur Gabriela Mistral), Étienne Fabre, Christian-Pierre Bedel (traductions ou adaptations en occitan roergat), à Michel Alessio, Gilbert Mercadier, Guy Latry, Jean-Pierre Thomin, Abraham Bengio, Pierre Escudé, Josiane Ubaud, Philippe Blanchet, Jean-Frédéric Brun, Martine Boudet, Michel Feltin Palas, René Merle, Jean-Guilhem Rouquette, Roland Pécout, Claude Terrazoni, Claude Alranq, Gérard Zucchetto, Bernard Champey, Gérard Dessons, Régine Blaug-Meschonnic, Eric Duffo, Mme et M. Villeneuve et M. Abadie (Puntous), Emma et Romane Brandy, Bernadette Rames, et enfin à Irène Figuerola, de Bages, pour sa lettre de commentaire sur le dessin des P.O. et sa traduction en catalan rossilhonenc.

Imaginé, conçu et fabriqué intégralement en Occitanie

Ce projet a été entièrement réalisé en Occitanie.

Il est composé de 22 sérigraphies originales de Hervé Di Rosa, de deux livres "Notre occitanie" de Hervé Di Rosa et Claude Sicre. D'une exposition itinérante à la disposition des communes, lieux culturels et associations de la région, d'un coffret réunissant l'ensemble des œuvres, de posters reprenant l'ensemble des visuels. Les produits des ventes seront reversés à des associations humanitaires et de solidarité.

Anagraphis (Saint-Georges-d'Orques, 34) a conçu ce projet et en a assuré la coordination comprenant l'organisation des expositions, l'édition du catalogue et du livret texte, l'édition des sérigraphies originales dans son atelier à Baillargues ainsi que la création des coffrets et cartons à dessin de présentation.

Les maquettes du catalogue, du livret texte et des affiches ont été réalisées par Marie Lozano à Montpellier.

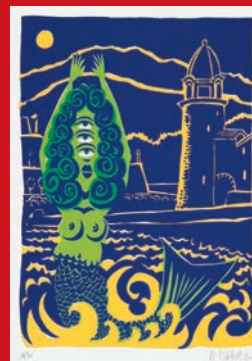
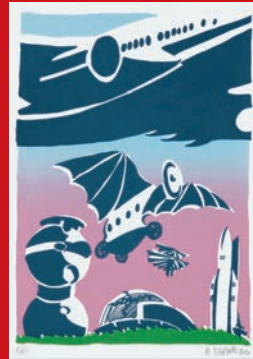
Les chevalets ont été conçus et réalisés par la société Sicma, Béziers.

Les encadrements des œuvres ont été réalisés par L'ESAT Ateliers Kennedy à Montpellier. Ateliers Kennedy est un établissement de l'association ADPEP 34. Il accueille 108 (équivalents temps plein) travailleurs en situation de handicap.

Le catalogue et les affiches ont été imprimés par Art & Caractère à Lavar (81).

Le coffret et les cartons à dessin personnalisés ont été réalisés par Luxord à Lunel-Viel (34).





ISBN : 978-2-907684-09-5

10 €

